

histoire • art • archéologie  
**Le monde  
de la Bible**

Aux origines  
du monothéisme

Néfertiti  
Akhenaton  
et la religion de la lumière

BTR  
276

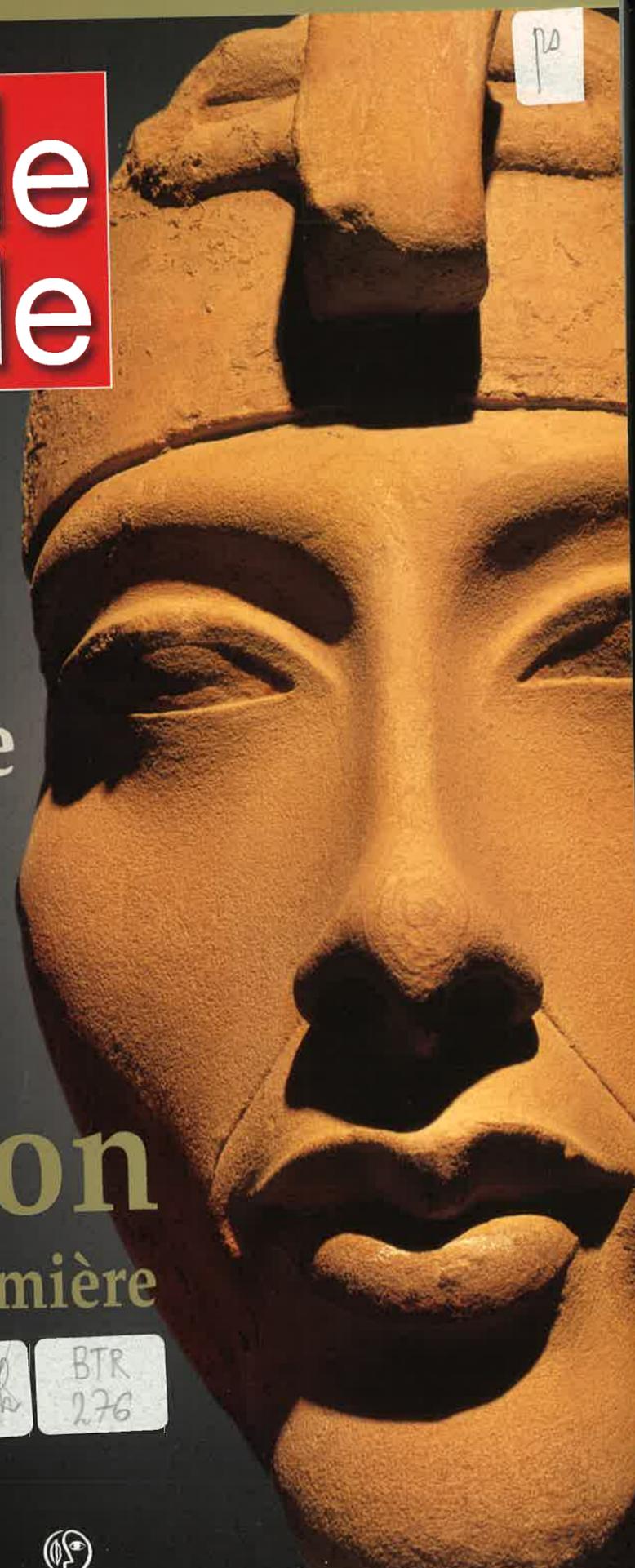
W 3474 - 124 - 59,00 F - RD



numéro 124 • 59 FF  
janvier-février 2000  
Belgique FB 355 Suisse FS 18  
Canada \$ 14 ISSN 0 154 9049



BAYARD PRESSE



# Le monothéisme dans la Bible



Par  
**Thomas  
Römer**  
Professeur  
d'Ancien  
Testament,  
Faculté de  
théologie  
de l'Université  
de Lausanne

Un officier  
conduisant deux  
prisonniers juifs  
au roi, lors de la prise  
de la place forte  
de Lakich par  
les Assyriens  
(vers 701 av. J.-C.).  
Détail d'un relief  
du palais de  
Sennachérib à Ninive.  
© E. Lessing/Magnum

La Bible hébraïque, l'Ancien Testament des chrétiens, se présente clairement, telle que nous la lisons aujourd'hui, comme un document "monothéiste", dans le sens qu'elle confesse le Dieu Un et unique (Deutéronome 6, 4). Le monothéisme biblique n'est pourtant pas à confondre avec un discours monolithique sur Dieu. Au contraire, les auteurs bibliques déclinent le monothéisme dans une grande diversité d'approches. Une lecture attentive de la Bible hébraïque nous fait découvrir un Dieu qui n'est pas exclusivement masculin, mais aussi maternel. Tout comme les images violentes du Dieu Un doivent être relativisées à la lumière de l'ensemble des textes qui insistent sur la primauté de l'amour divin.

Le Dieu de l'Ancien Testament, comme toutes les divinités du Proche-Orient ancien, a un nom propre. Ce nom était "Yahwèh", ou "Yahou". Le judaïsme s'est par la suite refusé à prononcer ce nom, pour la simple raison que prononcer le nom de "quelqu'un" donne un certain pouvoir à la personne qui le nomme. En Genèse 1, par exemple, Dieu crée les différents éléments en les nommant, ce qui signifie qu'il les domine. En Gn 2, c'est l'homme qui "participe" à la création en nommant les créatures. Le fait de "nommer" peut donc être compris comme un acte de pouvoir. Et c'est pour éviter de telles conceptions quasi magiques liées à la détention du nom que le judaïsme, à partir du III<sup>e</sup> s. av. J.-C., n'a plus prononcé le nom du Dieu d'Israël, mais l'a remplacé par *hashem* ou *shema* (en araméen) signifiant simplement le Nom, ou par *Adonai* – le Seigneur – traduction que l'on retrouve dans plusieurs Bibles en français. La traduction grecque connaît déjà cette pratique, car elle traduit le tétragramme "Yhwh" par "kurios", le Seigneur. On comprend le souci d'insister sur la transcen-

## Le fait d'appeler Dieu 'père' n'est pas une spécificité biblique. Déjà dans les textes d'Ougarit, le Dieu 'El' a le titre de 'père de l'humanité'.

dance du Dieu biblique. Mais en refusant à Dieu son nom propre, ne risque-t-on pas de l'éloigner trop des hommes? Appeler quelqu'un par son nom n'est pas seulement un acte de pouvoir, c'est aussi la possibilité d'entrer en contact avec lui et d'établir une relation de confiance et d'intimité.

Il existe un texte dans la Bible hébraïque qui illustre fort bien cette tension entre un Dieu transcendant et insaisissable et un Dieu qui se révèle dans l'histoire des hommes pour les accompagner dans leurs difficultés et leurs luttes. Ce texte, Exode 3, 12-15, se trouve dans le récit de la vocation de Moïse. Moïse, d'abord peu enclin à accepter la mission que Dieu lui confie, formule toute une série d'objections auxquelles Dieu répond. D'abord il promet à Moïse son assistance: *Ehyeh 'imka* – "je serai avec toi" (v. 12). Alors Moïse fait une deuxième objection et dit ne pas savoir sous quel nom il doit présenter Dieu aux Israélites (v. 13). Dieu répond non pas par la révélation du nom mais par une sorte de transcription *ehyeh asher ehyeh* – "je suis qui je suis", ou: "je serai qui je serai" (v. 14). Comment faut-il comprendre cette autoprésentation de Dieu?

Plusieurs commentateurs affirment qu'il ne s'agit pas d'une révélation du nom, mais plutôt d'une occultation. Dieu refuse de faire connaître son nom: "Je suis qui je suis, cela ne te regarde pas." Pourtant, le v. 13 est préparé par le v. 12, où Dieu promet à l'aide du même verbe "être" sa volonté

d'accompagner Moïse et son peuple. Le nom de Yhwh dit ainsi qu'il est un Dieu qui intervient, qui cherche une relation: il veut être là, être avec quelqu'un. Dans le contexte du v. 12, le nom de Dieu peut s'interpréter comme une promesse. Et tout en étant promesse, il échappe à la mainmise de l'homme. Dieu "s'offre" à son peuple, mais en même temps il reste insaisissable.

Selon les récits d'Ex 3 et d'Ex 6 (cf. aussi Ézéchiel 20) le nom de Yhwh n'est pas connu du peuple avant la sortie d'Égypte. Ces textes expriment clairement l'idée que Yhwh n'a pas été dès l'origine le Dieu d'Israël. Yhwh n'est pas un Dieu "autochtone" de Syrie-Palestine. Il est d'ailleurs absent de tous les panthéons cananéens, du moins selon les textes que nous connaissons jusqu'à ce jour. Ceci signifie que la relation entre Israël et son Dieu est le fruit d'une rencontre, rencontre qui se reflète dans les récits bibliques de la révélation divine du Sinaï.

### Dieu est-il Père... ou Mère?

Il est évident que la plupart des textes vétérotestamentaires qui parlent de manière anthropomorphe

de Dieu le présentent consciemment ou non comme un homme. Les verbes dont il est le sujet ou qui ont rapport à lui sont au masculin. Dieu est souvent représenté comme Seigneur, maître, berger, roi. Mais contrairement à ce qu'on pourrait imaginer, le fait d'appeler Dieu "père" n'est pas une spécificité biblique. Déjà dans les textes d'Ougarit, le Dieu "El" reçoit le titre de "père de l'humanité". Dans les textes les plus anciens de la Bible hébraïque, Dieu est présenté comme père du roi exclusivement. Après la disparition de la royauté suite à la destruction et l'occupation de Juda par les Babyloniens (587 av. J.-C.), on commence à utiliser la désignation de Dieu comme père pour tout le peuple qui est alors considéré comme fils. Ce n'est donc plus le roi seul qui est fils de Dieu, mais c'est toute la communauté qui se trouve dans cette relation de proximité avec Dieu.

Reste pourtant la question d'un Dieu exclusivement masculin. Une lecture attentive de la Bible hébraïque nous fait découvrir un Dieu qui est aussi maternel. C'est dans la deuxième partie du livre d'Ésaïe que les images maternelles de Dieu apparaissent le plus fréquemment. À la peur qu'il aurait oublié son peuple, Dieu répond en És 49, 15 par l'oracle suivant:

"Une femme oublie-t-elle son nourrisson? de montrer sa tendresse au fils de son ventre? Même si celles-là oublièrent, moi je ne t'oublierai pas."

L'attitude de Yhwh à l'égard de Sion, qui représente peut-être ici la population des non-exilés qui se



Représentation de la déesse Ashéra ou Astarté qui matérialisait les aspects féminins du religieux. II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C., terre cuite, H. 10 cm. Jérusalem, musée Rockefeller.

© AKG

sentent loin de Dieu, est comparée à l'amour d'une mère pour ses enfants. La référence maternelle est donc évidente.

La métaphore de l'enfantement est présente en És 42, 14. Dans ce verset, l'exil du peuple est expliqué par le fait que Dieu est resté inactif. Mais cette époque est terminée, Dieu va agir en faveur de son peuple. Le début de cette intervention est décrite au v. 14b de la manière suivante: "comme une femme en travail, je vais souffler, respirer et aspirer tout à la fois". La comparaison est audacieuse: Yhwh est comparé à une

femme qui se trouve dans les douleurs de l'enfantement. Pourtant, au verset précédent, le même Yhwh est présenté comme "un homme de guerre... il pousse un cri d'alarme, un grondement, et contre ses ennemis se comporte en héros". Nous avons donc ici le passage étonnant d'un Dieu tout puissant, guerrier, à celui d'un Dieu maternel qui souffre – on pourrait même dire: "qui entre en passion" pour son peuple.

Si les images maternelles abondent dans És 40 et suivants, ce n'est pas par hasard. C'est dans ce livre-là que s'exprime le credo monothéiste de la manière la plus claire. Le prophète anonyme, qu'on appelle le Deuxième Ésaïe, dénonce toutes les divinités comme des chimères. Le seul vrai Dieu est Yhwh, créateur du monde et rédempteur d'Israël. Et s'il n'y a que Dieu qui est Dieu, comme le dit le Deuxième Ésaïe, ce Dieu est à la fois père et mère. Durant l'époque de la monarchie, le Dieu d'Israël était vénéré tout en étant associé à une déesse, Ashéra, comme nous le savons notamment grâce à des découvertes archéologiques récentes. Dans une telle conception, c'était la déesse qui matérialisait les aspects féminins du religieux. Mais lorsque l'on confesse un Dieu unique et transcendant, les expériences du divin liées à la féminité doivent s'articuler différemment. C'est pour cette raison qu'un auteur résolument monothéiste comme le Deutéro-Ésaïe insiste tellement sur les attributs féminins pour parler de Dieu.

## Les images violentes du Dieu Un

Comment faire cohabiter l'idée d'un Dieu paternel ou maternel avec celle d'un Dieu vengeur? Dans certains Psaumes, on trouve des titres divins comme "Dieu vengeur" (Ps 99, 8) ou "Dieu des vengeances" (Ps 94, 1) accompagnés d'images particulièrement violentes.

Ainsi, le Ps 58 reflète la situation d'un individu qui se voit entouré de "méchants" qui bafouent la justice et le droit (cf. v. 2-3): "Dieu! casse-leur les dents dans la gueule... Le juste se réjouira en voyant la vengeance: il lavera ses pieds dans le sang des méchants. Et les hommes diront: 'Oui, le juste fructifie; oui, il y a un Dieu qui juge sur la terre'." Un tel texte est difficile à supporter. Il faut pourtant noter que le psalmiste remet ses désirs de vengeance à la vengeance divine. Le fait de transférer ses désirs de vengeance à Dieu permet à l'homme une sorte de catharsis. Il peut se décharger de ses propres désirs de vengeance et empêcher l'éclatement de la violence. Ces remarques ne visent pas la banalisation des textes bibliques qui appellent à la vengeance divine. Nous devons assumer ces textes mais rester également attentifs au fait que de tels discours ne sont pas légitimes dans n'importe quelle situation. La Bible elle-même montre que l'on ne peut enfermer Dieu dans une conception symétrique où il s'oppose à ceux qui s'opposent à lui. Le récit du Déluge (Gn 6-9) montre un tel déplacement. D'abord Dieu répond à une humanité violente par la violence du Déluge. Mais en fin de compte Dieu lui-même s'interdit la possibilité de réitérer une telle vengeance: "Je ne maudirai plus jamais la terre à cause de l'homme. Certes, les desseins de l'homme sont mauvais dès son enfance, plus jamais je ne frapperai tous les vivants comme je l'ai fait" (Gn 8, 21). Dès le début, la Bible insiste sur la primauté de l'amour divin qui relativise tous les textes représentant un Dieu justicier.

Les textes bibliques qui mettent en scène un Dieu guerrier posent un problème comparable à celui du Dieu vengeur. Comment se situer face à des textes bibliques, comme par exemple le livre de Josué, qui décrit l'installation d'Israël dans le pays promis, comme une conquête militaire, un *Blitzkrieg*, menée sous la conduite du Dieu d'Israël? Les auteurs qui nous ont transmis le livre de Josué étaient confrontés à l'idéologie assyrienne, dominante dans le Proche-Orient ancien du IX<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> s. av. J.-C. Selon l'idéologie assyrienne, Assur, le Dieu national de l'empire, est le Dieu invincible qui mène toutes les guerres de l'Assyrie afin de soumettre tous les peuples. Pour les théologiens judéens, cette idéologie allait à l'encontre de la souveraineté du Dieu d'Israël. Ils ont donc repris le modèle assyrien en le retournant contre les Assyriens. Ils voulaient montrer que ►

Yhwh était plus fort qu'Assur et que le Dieu d'Israël avait donné le pays à son peuple en chassant tous les occupants ; or, les occupants du pays à cette époque étaient justement les Assyriens. Les récits qui présentent une victoire contre les Cananéens visent donc en premier lieu les Assyriens. Les auteurs de Josué affirment ainsi la supériorité de Yhwh sur l'Assyrie et tous ses dieux – au prix cependant de faire de Yhwh un Dieu aussi guerrier qu'Assur.

Nous ne pouvons pas nier le poids de l'image d'un Dieu belliqueux dans la Bible hébraïque. Cependant, il faut aussitôt souligner le fait que cette image est contrebalancée par des relectures qui la modifient, voire la critiquent. On trouve dans de nombreux textes de l'Ancien Testament une démilitarisation de la guerre, comme notamment en Ex 14, le récit de la traversée de la mer Rouge.

Depuis fort longtemps, il est avéré que ce récit se compose de deux versions différentes. On distingue à l'intérieur d'Ex 14 une version sacerdotale, écrite par des prêtres, et une version que l'on peut appeler "deutéronomiste", puisque ses auteurs s'inspi-

mer (Ex 14, 16.22.23.27.29) – apparaît en Gn 1, 6 pour décrire l'apparition du firmament au milieu des eaux. Par ces correspondances il s'agit de montrer que la traversée de la mer est un acte créateur : Dieu crée son peuple. Les eaux dangereuses et les eaux fendues renvoient à Gn 1 où les eaux doivent être séparées pour qu'apparaisse la terre et ensuite la vie. En Ex 14, les auteurs sacerdotaux veulent montrer qu'Israël relève lui aussi de la volonté créatrice de Dieu.

Pour le récit sacerdotal, la traversée du peuple devient presque une procession, et on pourrait trouver un symbolisme encore plus poussé. En Ex 14, 22, il est dit que les eaux forment une muraille à la gauche et à la droite d'Israël. La "gauche" – *semo'l* – peut désigner le nord (Gn 14, 15 ; Jos 19, 27), la droite – *yamin* – le sud (Jos 17, 7). Ces directions se comprennent si l'on s'oriente par rapport à l'est. Et la mer – *yam* – est en effet le nom qui signifie aussi l'ouest. Israël doit quitter la mer pour aller vers l'est. L'ouest dans la mythologie du Proche-Orient ancien signifie le couchant, l'enfer, le lieu de la mort. Et les temples

Moïse conduit le peuple d'Israël hors d'Égypte et traverse la mer Rouge. Livre de prières juif de 1427. Hamburg, Universitätsbibliothek. © The Bridgeman Art Library.

## Le livre de Jonas contient une clé pour l'intelligence du Dieu de la Bible hébraïque : la volonté ultime de Dieu, c'est de sauver l'humanité.

rent de l'idéologie et du style du Deutéronome. Cette version deutéronomique reprend l'idéologie du Dieu guerrier. Pourtant, on peut observer une démilitarisation de ce concept. Ce qui est particulièrement remarquable dans le récit d'Ex 14, c'est l'exhortation adressée à Israël à se tenir tranquille. C'est Yhwh seul qui combat, Israël n'a rien d'autre à faire qu'à voir et croire (v. 14 : "C'est le Seigneur qui combattra pour vous. Et vous, vous resterez tranquilles. "). L'auteur deutéronomiste d'Ex 14 insiste sur le pouvoir de Yhwh dans une situation de crise (probablement l'exil babylonien), où ce pouvoir était sans doute contesté, et donc ce texte est destiné à un public privé de toute puissance politique et guerrière et dans l'incapacité d'être l'instrument de sa propre délivrance. La libération ne peut alors venir que de Yhwh. Les auteurs sacerdotaux abordent l'événement de la traversée de la mer sous une autre optique que leurs collègues deutéronomistes.

La version sacerdotale d'Ex 14 s'attache d'abord à établir une étroite correspondance entre les récits de la création de Gn 1 et le récit du Déluge de Gn 6-8. On trouve en effet un certain nombre de mots-clés qui sont communs à ces récits : *baqa'* – fendre (Ex 14, 16.21) – renvoie à Gn 1, 2, où Dieu fend les eaux primordiales, et à Gn 7, 11 où Dieu fend les réservoirs de l'Abîme. L'expression *yabbasha'* – terre sèche (Ex 14, 16.22.29) – se retrouve en Gn 1, 9.10 lorsque la terre habitable face aux eaux chaotiques du déluge. De même *betok hayyam* – au milieu de la

sont en général orientés vers l'est. Ainsi, le passage à travers les eaux fendues peut évoquer des rituels symbolisant une nouvelle naissance. Il est donc assez compréhensible que Paul et d'autres auteurs chrétiens se soient inspirés du passage d'Ex 14 pour y voir la préfiguration du baptême. Cette expérience du passage, du chemin de la mort à la vie, ouvert par Dieu, est au centre même de la Bible.

### La Liberté du Dieu Un

L'insistance sur la liberté de Dieu est le thème du petit livre de Jonas. Selon ce récit, Ninive, ville qui symbolise toutes les menaces auquel le peuple hébreu a dû faire face, sera sauvée par Dieu et ceci, malgré l'oracle de jugement que Dieu oblige le prophète à y proférer. Dieu peut donc changer d'avis, il reste libre, même après la proclamation de la parole prophétique. Les marins païens le comprennent bien avant Jonas lorsqu'ils s'exclament : "Tu es Yhwh, tu fais ce qu'il te plaît" (1, 14). Jonas, en revanche, accuse Dieu de le discréditer en ne réalisant pas la destruction annoncée (4, 1-3). Dieu va alors faire l'éducation du prophète pour lui montrer que sa liberté et sa miséricorde brisent définitivement le corset de la causalité dans lequel l'homme est toujours tenté d'enfermer Dieu. Ce petit livre quelque peu marginal dans la collection des livres prophétiques contient une clé fondamentale pour l'intelligence du Dieu de la Bible hébraïque : la volonté ultime de Dieu, c'est de sauver l'humanité entière. ●

#### À LIRE

**BIBLE, MYTHES ET RÉCITS DE COMMENCEMENT**  
par Pierre Gibert,  
éd. du Seuil,  
Paris, 1986

**DIEU OBSCUR : LE SEXE, LA CRUAUTÉ ET LA VIOLENCE DANS L'ANCIEN TESTAMENT**  
par Thomas Römer,  
2<sup>e</sup> éd. augmentée,  
éd. Labor et Fides,  
Genève, 1998

**DIEU DANS L'ÉCRITURE**  
par Jacques Briand,  
éd. du Cerf, 1992

